

L'atelier Internet
vous souhaite une
bonne rentrée
2020



La
Réception

Texte collectif de l'atelier



Tout était prêt. Du moins lui semblait-il avoir pensé à tout. Son regard fit longuement le tour de la salle. Oui, tout était prêt. Même les rideaux rouges, en velours de Gênes, étaient tirés, donnant cet air sympathique d'ambiance feutrée et calme. Les flammes électriques rougeoyaient dans la cheminée, offrant leur froide chaleur. Et elle ne put empêcher un sourire d'errer sur ses lèvres outrageusement rougies.

La table ovale, style empire, trônait au milieu de la vaste



salle, avec sa nappe d'un blanc immaculé. Elle accomplirait son service sans failir. Denise en aurait préféré une ronde, mais celle-ci était la table familiale depuis trois générations. Un clin d'œil aux invités. Cela

faisait si longtemps qu'elle attendait ce moment. Quant au service de porcelaine, quant aux couverts, eux aussi avaient vu bien des visages, avaient entendu bien des propos.

Ils seraient douze. Avec elle, cela ferait treize. Treize à table.

Mireille Gras

Était-ce de bon augure ?

Sa détermination l'avait amenée à organiser un conseil de famille après des années de brouilles, de jalousie. Elle en espérait le meilleur mais redoutait le pire. Réunir ces quatre générations n'avait pas été simple, pourtant son initiative n'avait engendré aucune opposition.

Fébrile, elle guettait l'heure convenue.

Alors que la pendule sonnait les douze coups, elle entendit des pas s'approcher. Elle ouvrit précipitamment la porte et se trouva face à une vieille dame vêtue à l'ancienne qu'elle ne reconnut pas. Mais son visage émacié et son regard noir qui l'avait toujours impressionnée lui permirent de l'identifier :



tante Léonie. Elles se saluèrent d'un signe de tête bref, sans un mot.

Une voiture s'arrêta au même moment et s'en extirpèrent un couple souriant et deux enfants, un garçon et une fille d'une dizaine d'années. Elle comprit qu'il s'agissait de Linda, une de ses nièces, et de sa famille. Elle s'avança vers eux, laissant Léonie sur le perron.

Alain Lecourt

— Bonjour ma tante ! Contente de te revoir, cela fait si longtemps ! Tu ne connais pas Arnaud mon compagnon ? Et les enfants, t'en souviens-tu ?

— Je ne les aurais pas reconnus, comme ils ont grandi ! Léo et Emma je crois ? Allez jouer dans le jardin les enfants, il y a une balançoire.

— Mon père n'est pas encore arrivé ?

— Non, il n'y a que ta grand-tante Léonie qui soit là, vous arrivez en même temps.

— En tous cas, je suis heureuse que tu aies provoqué cette réunion de famille, cela permettra peut-être de crever l'abcès.

— C'est bien mon intention, cela n'a que trop duré. Mais entrez donc au salon !

À ces mots, le visage de Léonie se ferma encore davantage. Elle prit cet air pincé qui lui donnait l'allure d'une vieille chouette et sans un mot pénétra dans le vestibule



pour se diriger vers le salon. Il s'agissait d'une petite pièce aux murs gris clair garnie d'une cheminée ancienne recouverte de photos de voyage et rehaussée d'un grand miroir : au sol un tapis berbère qu'entouraient un canapé et deux fauteuils gris foncé ; au plafond une rosace à laquelle était accrochée une suspension en forme de boule.

Maryse Destrem

.....

Léonie choisit alors de s'asseoir sur l'un des deux fauteuils, optant pour celui situé près de la baie vitrée ; ainsi, elle pourrait regarder les enfants jouer dans le jardin. Tout en les regardant, elle s'amusa à refaire la liste des invités. Elle l'avait déjà répétée de nombreuses fois dans son petit appartement mais elle voulait vérifier une fois de plus.

« J'ai compté treize assiettes sur la grande table ovale. Treize, nous n'avons jamais été treize autour de cette table ; douze, quatorze mais pas treize ! Alors : moi ; Denise, ma nièce et Raymond son mari qui, bien entendu, doit encore être fourré au PMU avec ses compagnons de pétanque ; mon neveu Georges et ses filles : Linda avec Arnaud et leurs deux enfants qui sont arrivés en même temps que moi, et Hélène avec son mari Philippe et leurs irréprochables Marie et Paul, elle toujours en train de pleurnicher et lui perpétuellement dans la lune... J'ai beau compter et recompter, je ne trouve que douze convives... Il faut que j'aille faire le tour de la table. Denise, telle que je la connais, a dû mettre de petits chevalets avec les prénoms devant chaque invité... Tiens, qui est cet invité mystère qui cache son identité sous un grand point d'interrogation ? »

Jérôme Koch



« J'aurais dû m'en douter, cette pauvre Denise nous mitonne encore une de ses surprises de kermesse. À quoi peut bien rimer ce point d'interrogation sur le chevalet de table ? Aurait-elle invité le notaire, ce vieux grippeminaud de maître Frappard ? Sinon qui d'autre ? »



Léonie s'arrache les pauvres cheveux mauves qui encadrent son visage de vieille taupe. Ses cogitations n'aboutissent pas et de dépit, elle décide d'aller se faire servir un vieux porto au salon.

— Denise, s'il te plait aurais-tu l'obligeance de me servir mon apéritif préféré ? Tu t'en souviens encore j' imagine, malgré les années qui se sont écoulées depuis ta dernière invitation ?

Denise encaisse la pique et rassemble tous ses esprits pour se remémorer le péché mignon de sa vieille tante. Mais ce fichu porto, était-il blanc ou noir ? Ah ! On sonne à la porte, Denise suspend volontiers sa tergiversation portugaise pour aller vite accueillir le ou les nouveaux arrivants. Léonie hésite entre la colère d'avoir été laissée en plan par sa nièce et la curiosité qui la taraude.

Liliane Millet

— Coucou, c'est nous !

Rouges et les yeux brillants, le frère de Denise, Georges, et son époux Raymond se tiennent en vacillant sur le perron. Ils ont apparemment attaqué sévèrement l'apéritif. Denise sent la colère monter en elle. Mais elle sait aussi que c'est la dernière fois. Parce que c'est l'heure des comptes.

Tous trois entrent au salon ; les quatre petits-enfants se jettent dans les bras de leur grand-père qui accuse le choc en se laissant tomber dans le fauteuil que n'occupe pas tante Léonie, retournée s'asseoir en attendant qu'on la serve. Chacun des autres discute debout dans une espèce de brouhaha qui vrille les tympons de Denise tandis que la famille d'Hélène arrive. Ils sont au complet. Finalement treize heures sonnent.

— À table !

Tous se hâtent vers la table somptueuse ; mais à l'agitation volubile succède un silence de plomb. Une place reste vide, la treizième, en bout de table. Même Georges et Raymond, si alcoolisés soient-ils, même les enfants si innocents n'osent pas poser la question. Quelqu'un doit venir...

Quinze heures. La maison est cernée par les gyrophares. Les voisins curieux s'approchent. Mais qu'est-il arrivé chez les Delanoy ?



Marie-Noëlle Rouanet

Une longue bure noire, un masque blanc à moustache, celui d'Anonymous ou de Guy Fawkes, comme dans le film *V pour Vendetta* : grimpé, parfaitement méconnaissable sous la capuche de son déguisement, le treizième convive a plus raté sa sortie que son entrée.



Il git dans le vestibule, la tête cernée d'une mousse noireâtre peu engageante, que ne retiennent ni le masque, ni la capuche.

En arc de cercle, autour de lui, les douze, mutiques, sans larme, debout. Avant même que le pompier ne franchisse le seuil et n'ouvre la bouche pour les questions qu'il doit poser dans ce cas, Denise brise le silence :

— Au menu, en plat principal, du risotto aux trompettes de la mort, ça les a fait tous frémir, sauf lui...

Entre treize et quinze heures, oui, tout s'est joué, tout s'est dénoué. Au téléphone, la veille, maître Frappard l'avait prédit : « Denise, votre mise au point risque d'être... fatale ! »

Ils ont tous mangé, entendu, vu, senti, touché les mêmes choses, tous peuvent en témoigner, sauf le cadavre, bien sûr. Bouche à bouche... beurk... massage cardiaque... Avait-il seulement un cœur, ce personnage ? Oui, si le diagnostic confirme l'infarctus. Non, bien sûr, rumine Denise qui n'éprouve aucun remords, au contraire.

Christian Bergzoll

.....

Le commissaire écoutait sagement avec sa pipe en ébène truffée de paillettes de thé vert à la menthe. Un vieux briscard, veuf, divorcé, redivorcé, adepte de Vargas et, si longtemps après, de ses cogitations à La Mer de Sable où il allait chercher la sagesse des vieilles ruelles café au lait du commissaire Maigret.

— Vous savez, commissaire, il me harcelait depuis plus de trente ans, le grand diable corse, mon cousin et voisin de mes parents. Nous avons joué ensemble. Mais jamais je n'ai cédé à son désir de me voir l'épouser ! Moi, j'aime la vie parisienne, les froufrous, les rubans ! Il s'est transformé en corbeau. Nous avons tous reçu plus d'une menace de mort. Alors, quand je l'ai invité à notre table, j'ai mis la dose létale de curare qu'il fallait dans ses trompettes de la mort. Il ne pouvait pas se douter, bien sûr, que j'aurais l'audace. Et, le sang-froid, cher commissaire...



— Lenormand, Lenormand... Sauf que... j'ai les résultats de la réanimation. Votre amoureux éconduit a tenu bon ! Son cœur bat la chamade, mais il tient la route ! Ses tripes aussi ! Juste un bon lavage d'estomac ! Il faut attendre qu'il reprenne ses esprits. Que n'aura-t-il pas à nous dire ?

Denise s'effondre doucement, tenant son flanc gauche, les yeux exorbités.

— Bien sûr, la médecine légale prendra le relais, si nécessaire. Nous n'en sommes peut-être qu'aux prémices de nos investigations, chère madame.

Claire Gardien

Des cris se firent entendre dans les couloirs de la préfecture : ils se rapprochèrent et devinrent de plus en plus stridents. Le brigadier Ducret entra dans le bureau du commissaire. Haletant, il commença à donner des explications quant à ce vacarme :

— Monsieur le commissaire, c'est...

Il n'eût pas le temps de terminer sa phrase qu'une vieille dame aux cheveux mauves déboula telle une furie. Elle fixa méchamment Denise dans les yeux et hurla :

— *Assassinu, ammazzadore, meiu figliu hè morte !**



Denise rétorqua tout aussi hargneusement :

— *Sfurtunatamente, lu diavulu hè sempre vivente !***

Excédée et ne prêtant aucune attention aux paroles de Denise, Léonie sortit de son sac à main un revolver qu'elle pointa vers sa nièce.

— *No...*

Denise se réveilla en sursaut, hors d'haleine, trempée

sur tout le corps, de grosses gouttes de sueur perlant sur son front luisant. Elle regarda autour d'elle et ne distingua que le noir absolu. Son mari Raymond, réveillé par ses cris aigus, alluma la lampe de chevet. Il vit le regard hébété de son épouse fébrile et frissonnante et lui susurra :

— Calme-toi, tu as sûrement fait un cauchemar.

Reprenant petit à petit ses esprits, Denise se tourna vers son mari et lui raconta son mauvais rêve.

— Je te l'avais dit et redit que tu aurais dû commander un traiteur pour mes cinquante-cinq ans. Et puis, se retrouver treize à table te rend irritable comme jamais depuis une semaine. Vivement ce soir que tout cela soit fini !

Elle voulut argumenter, mais Raymond, furieux, lui tournait déjà le dos, couché en chien de fusil à l'extrémité du lit.

Johnny Lejeune

**Assassin, tueuse, mon fils est mort !*

***Malheureusement, le diable est toujours vivant !*

FIN